

Présentation

Si vous aimez *Nuit blanche*, dites-le nous

Anne-Marie Guérineau

Number 51, March–April–May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21564ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Guérineau, A.-M. (1993). Présentation : si vous aimez *Nuit blanche*, dites-le nous. *Nuit blanche*, (51), 2–2.

SI VOUS AIMEZ NUIT BLANCHE, DITES-LE-NOUS

Nous nous engageons à le répéter ... à qui de droit. À nos « subventionnaires », vous l'aurez deviné, dont les avis sont partagés à notre sujet, car...

LES JURYS S'ASSEMBLENT ET NE SE RESSEMBLENT PAS

Celui du ministère de la Culture du Québec a jugé, quant à lui, que *Nuit blanche* faisait œuvre belle et bonne, que la qualité de l'information véhiculée et le véhicule *Nuit blanche* continuaient de lui donner droit au soutien de l'État.

La Ville de Québec a porté un jugement similaire.

Mais ... Le Conseil des Arts du Canada en a jugé autrement. Avec le même dossier — quatre numéros, parmi lesquels le numéro 48 qui contenait un article primé par l'Association Québécoise des Éditeurs de Magazines —, il a tranché dans le vif, amputant son aide d'un montant significatif, sans préavis, arguant que c'était ...

MEILLEUR AVANT 1992

En 1991, le jury du Conseil des Arts s'accordait « à louer le contenu du périodique, lequel lui a semblé excellent par sa variété et sa qualité. Il a également reconnu sa belle présentation graphique ». En 1992, renversement des positions. Il est « apparu » au jury, il lui a « semblé », bien que le magazine soit demeuré « fidèle à ses objectifs », que « le niveau d'atteinte de ses objectifs n'est plus aussi élevé qu'il l'était ». Mais « le jury serait désolé que la publication disparaisse » ! Allez comprendre !

D'un côté, on juge qu'il faut maintenir vivant un magazine qui a conservé au cours des années, douze années maintenant, *en les peaufinant, les qualités d'un bon outil culturel, et l'on agit en conséquence. De l'autre, conscient pourtant de la précarité de ses ressources, on lui coupe les vivres, en déclarant qu'on ne veut surtout pas qu'il en meure ... tout en lui recommandant, entre autres, d'augmenter son personnel (?) (!)*

CHERCHER L'ERREUR

Dans ce conflit des évaluations, nous avons cherché l'erreur. Pas de notre côté, puisque nous consacrons les mêmes énergies, le même souci de la qualité, la même conscience à fabriquer un numéro après l'autre et que nous savons bien que l'un sera marquant, parce que nos collaborateurs y parleront de lectures plus stimulantes, que nos interlocuteurs s'y révéleront attachants ou débordant d'empathie, alors qu'un autre se ressentira de la grisaille des temps ou de la morosité des jours. Nous nous sommes donc intéressés au verdict, nous avons posé des questions : où, quand, comment avons-nous démerité ? Nous avons ouvert nos agendas, décrit nos procédés et nos démarches, dénudé notre précarité, fait appel à des témoignages sérieux et documentés. Sans succès. Le verdict était sans appel.

Nous avons donc fait soumission, sans savoir encore comment nous arriverons à faire plus avec moins. Mais...

HEUREUSEMENT, IL Y LA LITTÉRATURE

Nous restent, nous comblent les livres, des livres qui font vivre. Je me permettrai donc de citer ici, pour terminer, pour pervertir en beauté un constat affligeant, quelques lignes de Danièle Sallenave dans *Passages de l'Est* publié chez Gallimard :

« [...] pour vivre, c'est-à-dire assurer à notre vie le sens qui lui fait défaut, nous avons besoin d'entendre une parole qui dit 'je'. Nous avons besoin d'art plus que de sciences et que de technique; de maîtres, à l'école, qui osent s'engager; de médecins qui osent prendre le risque d'un diagnostic. Juger, enseigner, soigner, écrire: tous moments où je ne peux me décharger sur l'autre. Nous avons besoin de responsabilité. Et la littérature nous en fournit des modèles. »

Quelle souveraine liberté que celle que nous avons tous de tourner cette page-ci ... pour l'oublier, celle-là pour en prolonger les effets, y revenir, la recopier ou l'apprendre par cœur. ■

Anne-Marie Guérineau